

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 51

Artikel: Au parc de Montriond
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TOAST A L'AMITIÉ

A Félix Roux, parfait ami,
Doublement cher aux heures graves;
Citoyen à classer parmi
Les braves des braves.

Salut à l'Amitié, la vierge souveraine
Dont l'œil pers, se confond avec l'azur des cieux,
Dont l'étreinte d'airain relève et rassérène
Le front las qui s'en va sombre et silencieux.

Quand, au cadran des jours, sonnent les heures som-
bres,
Que les destins mauvais vous frappent sans pitié,
De ton simple regard tu dissipes les ombres
Et retrempe les cœurs meurtris, sainte Amitié.

Comme un souffle divin passant sur le vieux monde
Où l'on n'écoute plus le chant de l'oisillon,
Tu luttas sans répit contre la haine immonde
Et réchauffes le grain qui dort dans le sillon.

Car tu n'ignores pas, ma bonne et douce reine,
Qu'il faut savoir semer pour récolter un jour.
Et c'est à pleines mains que ta bonté sereine
Prépare la moisson dans les champs de l'amour.

Dédaignant les sentiers rocailleux et moroses
Où la ronce s'agrippe à chacun de nos pas,
Tu cherches la clarté, gente fée aux doigts roses,
Des routes larges où l'on ne trébuche pas.

Et quand la nuit sournoise ourdit ses sombres toiles,
Qu'un vent glacé saisit l'oiselet dans son nid,
Ton souffle allume au cœur des légions d'étoiles
Blondes, comme là-haut, dans le vaste infini....

Maudissant la rancune et l'aveugle colère,
Qui marquent d'un trait noir le front du genre humain,
Ta générosité ne prise et ne tolère
Que le geste loyal de la main dans la main.

Charitable et discrète, aimable et généreuse,
Tu pénètres le soir par le seuil entrouvert,
Et, posant ton baiser sur la main qui se creuse,
Tu jettes du soleil dans le foyer désert.

En face de la vie aux dures meurtrissures;
Où le deuil s'associe au cruel abandon,
Sans relâche et sans fin, tu panses les blessures,
Ne trouvant pour chacun qu'indulgence et pardon.

Fille du souvenir, ton ardente prune,
Sur les siècles, rayonne en immortel flambeau;
Et les élus qu'un jour tu frôles de ton aile
Parquent dans les parvis du vrai, du bien, du beau.

Guide fidèle et sûr des premières années,
Ame sœur dans l'effort, comme dans le péril,
Ta grâce inspire encor les têtes basanées
Où les ans ont chassé les sourires d'avril.

Et lorsqu'un soir d'automne, avec la nuit qui tombe,
Mes yeux clos s'ouvriront sur l'immense au-delà,
Tu pleureras, ma belle, et ta fleur, sur ma tombe,
Dans un adieu, dira : « Dors en paix, je suis là ! »

* * *

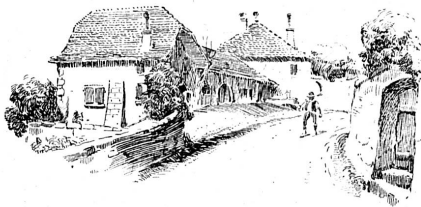
Aussi bien, permettez que je lève mon verre
A celle qui répand la joie ou la pitié,
A la voix d'espérance, attendrie ou sévère,
Qui chante dans les cœurs, Messieurs, à l'Amitié !...
Lausanne, 25 novembre 1920.

H.-L. BORY.

BIBLIOGRAPHIE

A. ROULIER et H. GUIGNARD. *Chansons vaudoises*. 3^e édition. Fétisch Frères, S. A., Lausanne.

MM. Roulier et Guignard connaissent et aiment leur pays de Vaud. Ils savent chanter la beauté de ses campagnes, la paix de ses villages et rire malicieusement des petits travers de ses habitants. Aussi leurs chansons sont-elles populaires chez nous. Deux éditions n'ont pas épuisé le succès de ce petit volume; en voici une troisième. Et « Nous avons un crâne pasteur » ou « L'on n'est pas Vaudois pour des prunes » soulèveront encore de bons rires, cet hiver, au cours des longues veillées.



UNE BONNE BLAGUE

UN chevreuil?... Le jour de l'ouverture?
Le pharmacien Bouju, disant ces mots,
avait un sourire sceptique. Mais M. Badaud
répliqua avec force et conviction :

— Le jour de l'ouverture ! Un chevreuil que nous
mangerons, ici-même, le samedi après ! Bouju four-
nira le liquide !

Mais le notaire Rigoin s'impatientait :

— Joue-t-on, oui ou non ?

— Sûr, qu'on joue !

— Mon jeu !

— Je prends le blind.

— Alors, cinquante à l'as d'atout « mit stæck ».

Et la partie continua, passionnée.

C'est la table du samedi au Café du Cercle. Ces
messieurs sont tous là, fidèles au patron, à la ser-
vante Ida, au yass et à leurs sacro-saintes habitudes.
Poussé par je ne sais quel souci de gloriole, M.
Badaud venait de s'avancer un peu beaucoup en
promettant à ses compères un chevreuil pour le jour
de l'ouverture.

Certes, il fait partie de ce que le *Petit Collignon-
nais*, avec une modestie qu'on saura apprécier, ap-
pelle : la « vaillante cohorte de nos nemrods locaux ».
Il possède un fusil « hamerless », une gibecière et un
chien dénommé Tape-à-l'œil, un affreux braque atro-
cément croisé, aux yeux châtieus, hors d'âge et
rhumatisant. Certes, chaque année, un bon mois avant
l'ouverture, il supputé, prophétisé et vaticine sur la
campagne qui va s'ouvrir; il parle de « son » lièvre,
tu sais, celui qui m'a échappé, par miracle, l'an pas-
sé ; il passe ses après-midi à fourbir son arme, à as-
tiquer sa gibecière et à faire des cartouches. Le bon
chasseur fabrique sa munition lui-même. Le malheur
est que les cartouches risquent d'être trop ou pas
assez serties; pas assez ou trop chargées. Mais elles
ont été faites avec amour et *lege artis*.

Certes.

Mais, de mémoire de Collignonnois, onques ne vit-
on M. Badaud apporter en ville la moindre pièce de
gibier, plume ou poil. En ville, car, à son arrivée au
Café du Cercle ou chez lui, son carnier laissait sou-
vent dépasser deux pattes de lièvre ou de chevreuil;
un bec sanguinolent de faisan ou de coq de bruyère.

Mystère ? Génération spontanée ?

Non pas. En arrivant en ville par la route de
Vers-Praz, la première maison à gauche porte une
enseigne :

Comestibles

Agathocle Brisebise.

Gibier — Volaille — Poisson.

et M. Badaud connaissait la maison de même qu'il
n'ignorait point l'amabilité et la discrétion d'Agathocle
Brisebise.

Cela permettait de sauver l'honneur, de faire pâlir
d'envie ses amis et d'éviter les reproches fielleux et
sarcastiques de Mme Badaud, déjà trop portée à ne
pas prendre son mari au sérieux.

Et cela aussi mettait notre héros à même de tenir
sa promesse imprudente, le jour de l'ouverture.

Il vint enfin, ce jour faste entre tous, il vint : et
son aurore vit défilier, fiers, sanglés en leurs vestes
de chasse, ardents et marchant droit, tous les heu-
reux membres de la « vaillante cohorte ». M. Ba-
daud, faisant bande à part, avait le tout premier ga-
gné les champs et s'était mis en quête, guidé par le
grelot du miteux Tape-à-l'œil.

Journée fatigante s'il en fut, avec ce soleil ac-
cablant et les marches et contre-marches qu'il fal-
lut faire pour dénicher le fameux chevreuil...

Le samedi suivant, rendez vous au Cercle.

— Eh ! bien, Badaud... Et ce chevreuil ?

— Il est à cuire.

— Non ? !

— Demande à la maman Sobliger... T'es-tu occupé
du vin, Bouju ?

— Sans doute... Et Rigoin va ouvrir nos appétits
par un vermouth soigné qu'il nous offre.

— Parfait.

S'il eût fait attention, M. Badaud aurait été sur-
pris de voir l'air narquois, pour ne pas dire plus, de
ses amis. On clignait des yeux, on se poussait furti-
vement du coude, on était joyeux, un peu trop et
prématurément.

Bouju, surtout, faisait fréquemment allusion à l'a-
vantage qu'il y a à pouvoir tuer ainsi un chevreuil
sur commande. Il félicitait Badaud, grandiloquemen-
t, lui tapait sur les cuisses avec de petits rires
complices, et répétait sans cesse :

— Ce Badaud, quand même !... Ce sacré Badaud !

On passa à la salle à manger, en cortège; M. Ba-
daud ouvrant la marche, cependant que, derrière
lui, ses invités s'esbaudissaient.

On avait bien fait les choses. Des fleurs, des bou-
teilles à profusion et, devant chaque chaise, un pe-
tit carton avec le nom du convive à qui la place
était destinée.

— Cela s'annonce bien, Messieurs, en place ! La
soirée commence ! s'exclama M. Badaud, radieux.

On s'assit.

Machinalement, notre héros tournait et retournait
la carte placée devant lui; au revers, il y avait :

Comestibles

Agathocle Brisebise.

Gibier — Volaille — Poisson.

M. Badaud sourit. Sûrement, l'idée était de Bouju,
ce farceur de Bouju !... Quel type !

Hors-d'œuvre. Poisson.

Enfin, le chevreuil !

On se regarda, rigolard, épiait Badaud.

Mais celui-ci s'était levé, hagard.

Bien en vue, sur le bord du plat, la fatidique ré-
clame et cette mention : Chevreuils tués du jour :
38 fr. 95.

M. Badaud eut la force de ne pas accuser le coup.
Mais il mangea sans plaisir, passa une soirée mo-
rose et, rentré chez lui, pleura des larmes amères.

Car ce chevreuil, il l'avait bien tué lui-même.

Et c'était son premier ! ! ! C. Amstein.

Du flair ! — Un syndic doit passer, le dimanche
suivant, une revue de la compagnie des sapeurs-pom-
piers. Désirant que rien ne trouble l'éclat de cette
fête, il fait afficher quelques jours avant l'avis sui-
vant :

« S'il pleut le matin, la revue se fera l'après-midi,
et s'il pleut l'après-midi, la revue se fera le matin. »

Au parc de Montriond. — On sonne la retraite du
soir et tous les promeneurs regagnent lentement la
porte de la sortie.

— Allons ! allons ! plus vite que ça, grogne le gar-
dien. Puis il ajoute, en bougonnant dans sa mous-
tache :

— On a beau faire, il y en a toujours qui sortent
les derniers.

PETITS MOULINS

Petit moulin qui va tournant

Au fil du nant.

Petit moulin de quatre ailettes

Tourloure, tourlourette,

Petit moulin, petit moulin,

Va vite et bien.

Ah ! c'était aussi de mon temps — c'est-à-dire
quand j'avais dix à douze ans — un bien joli jouet
que le « moulin de quatre ailettes ». Et, parfois, lors-
que je vois quelque gamin gravement occupé à con-
struire pareille machine, j'éprouve encore un plaisir
peu commun. Vous en connaissez le secret : une bran-
che de noisetier fendue en croix, et, dans la dite
croix, les ailettes « agrippées » l'une à l'autre par une
« encoche » à mi-largeur. C'est tout. Seulement, il
faut aussi dire la *ringue* et mettre tous ses soins à
parfaire les parties du moulin. Ailettes d'épaisseur
égale et de largeur idem. Ni trop longues, ni trop
courtes et la branche — l'axe — bien droite afin de
tourner régulièrement sur deux fourches de bois
plantées dans le ruisseau. Vous voyez comme c'est
simple.